

LE MOBILIER MODERNE ET LA DÉCORATION INTÉRIEURE

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900. PAR O. SAUER

PROFESSEUR D'HISTOIRE DE L'ART AUX ÉCOLES PROFESSIONNELLES DE TAPISSIERS - GARNISSEURS & DE RELIURE DE BRUXELLES

RAPPORT PRÉSENTÉ A LA VILLE DE BRUXELLES





LE MOBILIER MODERNE ET LA DÉCORATION INTÉRIEURE

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900. PAR O. SAUER

PROFESSEUR D'HISTOIRE DE L'ART AUX ÉCOLES PROFESSIONNELLES DE TAPISSIERS - GARNISSEURS & DE RELIURE DE BRUXELLES

RAPPORT PRÉSENTÉ A LA VILLE DE BRUXELLES





E toutes les sections que comprenait l'Exposition de Paris, celle de l'ameublement et de la décoration intérieure était certes une des plus importantes; non pas tant encore, à cause du nombre imposant de ses exposants, qu'à cause de l'intensité de l'effort fait dans la voie du progrès et des résultats heureux qu'on est en droit d'en attendre.

Parmi ses nombreux exposants, beaucoup cependant, restant inébranlablement fidèles aux styles historiques, ont produit d'admirables pièces ou des ensembles conçus dans les styles des époques de Louis XIV, de Louis XVI, de l'Empire, mais surtout de Louis XV, d'une richesse et d'une habileté d'exécution insurpassables.

Ces productions, très intéressantes pour certaines catégories d'acheteurs, instructives même, pour les maisons concurrentes et encore plus pour les ouvriers ébénistes ou décorateurs, qui resteront évidemment, pendant longtemps encore, obligés par la clientèle, à reproduire les styles anciens, ces productions n'apprennent rien de neuf à l'amateur d'art, qui leur préfèrera toujours le moindre objet authentique portant la marque de l'époque qui l'a produit.

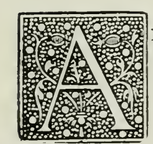
Pour cette raison, et parce que ma mission à l'Ecole de Tapissiers-Garnisseurs se borne à l'enseignement de l'histoire de l'art et spécialement de l'histoire de la décoration et du mobilier, j'ai porté toute mon attention sur les œuvres de style moderne, per-

suadé d'ailleurs, que mes collègues praticiens ont suffisamment étudié les travaux contemporains de styles historiques, pour faire bénéficier nos élèves de tous les enseignements qu'il est possible d'en retirer.

Comme premier enseignement résultant de l'étude des œuvres modernes exposées, il est permis de dire que, par leur quantité et leurs qualités, ces œuvres ont démontré que le mouvement de rénovation du mobilier et de la décoration, auquel nous assistons depuis une dizaine d'années, sera autre chose qu'une mode passagère, qui ne doit son succès qu'à l'engouement des snobs, et que ce mouvement réussira, — le doute n'est plus permis à cet égard, — à doter le XXe siècle du style nouveau qui convient à notre société moderne, basée sur la démocratie.

COUP D'ŒIL EN ARRIÈRE    

ARRÊT DE L'ÉVOLUTION ARTISTIQUE

PRÈS que le style de la Renaissance se fut transformé successivement en styles Flamand, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, la Révolution française était brusquement venue interrompre son évolution, qui ne reprit que temporairement et artificiellement par le style Empire.

Les profondes modifications sociales que la Révolution avait produites, ne permettaient pas, une fois le calme revenu, de renouer la tradition, à l'endroit où elle avait été interrompue. Les styles des siècles précédents étaient des styles somptueux, aristocratiques, à l'usage des grands de ce monde. Pour ces raisons, ils ne pouvaient revivre et continuer immédiatement leur évolution sous une société bourgeoise se démocratisant toujours davantage.

Mais, avant d'être apte à se créer son style à elle, la bourgeoisie, la grande parvenue d'hier, avait à faire son éducation artistique, à former son goût. Rien d'étonnant à ce que, après quelques tentatives timides et peu fructueuses (style Louis Philippe ou Biedermeierstyl), la bourgeoisie enorgueillie de sa jeune puissance, préférât goûter aux splendeurs dont avait joui l'aristocratie qu'elle avait dépossédée. Ce sentiment était encouragé et nourri par l'épanouissement des sciences historiques et archéolo-

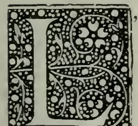
giques, qui exhumaient et faisaient connaître les joyaux artistiques des siècles précédents.

De là, les engouements successifs et intermittents pour les styles Gothique, Renaissance, Louis XIV, etc.

Après avoir essayé de tous, la société moderne se convainquit enfin, que c'était faire œuvre stérile que d'évoquer sans cesse un passé mort ; elle comprit que, ni le style majestueux de Louis XIV, ni le style élégant, mais efféminé, de Louis XV, ni le style gracieux, mais anémié, de Louis XVI ne conviennent à la fruste bourgeoisie avec ses fortunes de moyenne importance ; elle comprit que le style de la Renaissance lui-même, de tous le plus bourgeois — ce qui, ici, ne veut pas dire le moins artistique — ne pouvaient, avec ses décorations et ses meubles sombres et raides, à peine dégagés de la massivité gothique, s'adapter à nos modernes conditions d'existence qui réclament moins de réceptacles à poussière, mais en revanche, plus d'air, plus de lumière et . . . plus de confort.

La propreté, la lumière, le confort ! L'industrie, fille du XIXe siècle, fournit mille moyens relativement peu coûteux de les introduire dans l'habitation, mais il fallait trouver des formes artistiques nouvelles, s'adaptant aux produits nouveaux de l'industrie, comme aux multiples besoins nouveaux de la société.

RÉVEIL



L'honneur d'avoir pris l'initiative qui devait faire sortir de l'ornière les arts décoratifs, revient à l'Angleterre et spécialement à John Ruskin le théoricien, et William Morris, le praticien.

Ce dernier, il est vrai a toujours été bien éloigné de vouloir créer des formes absolument neuves. Adepte de l'Ecole des Préraphaélites, il s'était donné la tâche de faire revivre, dans l'ameublement et la décoration, le style gothique, le plus occidental, le plus germanique même de tous les styles.

Mais il voulait le faire revivre, non pas en le copiant servilement, comme on avait fait de tous les autres styles, mais en l'adaptant à nos exigences modernes d'hygiène et de confort et en suivant les principes qui avaient guidés les maîtres de la fin du Moyen-âge.

Ces principes lui apprirent à s'inspirer directement de la logique dans la construction, de la nature dans l'ornementation.

Ce n'est pas autant, cependant, par ses modèles, qu'il exerça une action si puissante sur le mouvement moderne. Son mérite consiste surtout, à avoir donné l'impulsion au mouvement de rénovation artistique et à avoir, par l'exemple de sa conviction profonde, de son travail et de son dévouement incessants, par l'excellence de ses enseignements, su enthousiasmer des disciples nombreux qui, eux s'appliquèrent bientôt à trouver des formes nouvelles, tout en s'inspirant d'ailleurs eux-mêmes et plus qu'on le pense généralement, des formes léguées par le passé.

C'est le mérite des artistes belges: Vandevelde, Serrurier-Bovy, Horta et d'autres encore, d'avoir fait connaître au continent l'évangile nouvelle. Imitant d'abord les formes anglaises, ils surent bientôt se créer chacun un style personnel.

Leurs œuvres ne tardèrent pas à trouver des imitateurs en France, en Hollande et en Allemagne, d'où le mouvement se propagea en Autriche, au Danemark et jusqu'en Finlande.

Un des grands mérites de l'Exposition universelle de Paris est d'avoir, en réunissant les œuvres les plus récentes des artistes de ces divers pays, permis au grand public, comme aux amateurs d'art, de contempler des ensembles nombreux et complets de décoration intérieure moderne, et de se rendre compte des résultats obtenus par dix années d'efforts.

LE STYLE MODERNE. SES ASPIRATIONS, SES CARACTÈRES GÉNÉRAUX



CES résultats sont on ne peut plus satisfaisants, et, s'il n'est pas encore possible de dire quelles sont les formes qui domineront les autres et, devenant classiques, seront les caractéristiques du style de notre époque, (il est même probable, étant donnée la tendance vers l'individualisme qui se manifeste dans tous les domaines de l'art, qu'il n'y aura jamais une ornementation ou une forme unique qui domineront toutes les autres), il est du moins possible de distinguer certaines tendances générales qui se manifestent, certaines règles

dont s'inspirent tous les artistes et que leurs successeurs n'abandonneront probablement pas.

LE MOBILIER

Tout d'abord, on remarque la tendance à ne s'inspirer que de la logique dans la construction et la décoration du mobilier, comme dans la décoration des appartements ; de plus, partout on vise à rendre les intérieurs *avant tout* confortables.

On s'applique en effet, à donner aux meubles les formes qui conviennent le mieux à leur destination, celles qui en faciliteront le mieux l'usage.

Les formes architecturales que certains meubles ont conservées pendant si longtemps, — la garde-robe p. ex. — sont donc abandonnées. En même temps, on n'hésite pas à traiter chaque matière selon son caractère et ses exigences spéciales et à accuser franchement (parfois avec exagération même), la structure des meubles. Il en résulte que les lignes droites, ou la courbe *très légèrement infléchie*, sont le plus généralement employées dans la construction, surtout pour les montants, tandis que la courbe plus ou moins sinueuse est réservée à l'ornementation, dans laquelle elle prend parfois une place extrêmement importante, (dans les meubles de la salle à manger dessinée par Gaillard, p. ex., Pavillon de l'Art nouveau).

Presque toujours cependant, l'ornementation est sobre et se subordonne à l'usage et à la forme de l'objet, ne commandant plus celle-ci et n'entravant plus celui-là, comme le cas se présente si souvent dans certains styles ; elle fait corps avec l'objet, dont très souvent elle se contente de souligner les contours.

La sculpture devient donc assez rare, les moulures, prises en plein bois, sont simples et peu saillantes. Afin d'animer les surfaces, on emploie fréquemment des bois d'essences et de nuances différentes, pour la charpente et les panneaux. Ces derniers n'ont, le plus souvent, d'autre ornementation que la belle veinure du bois, ou bien, ils sont décorés de marqueteries, dont le dessin est parfois d'une très grande richesse (meubles de M. Majorelle). Quant aux montants et traverses, des appliques de métal, telles que poignées de tiroir aux contours caressants,

entrées de serrures, prolongation des charnières, constituent leur ornementation la plus usitée.

Ne vouloir s'inspirer que de la logique, dans la construction des meubles, ne signifie évidemment pas, que celle-ci doive être rigoureusement symétrique. Aussi remarque-t-on que l'aspect de beaucoup de meubles est égayé par une disposition plus ou moins capricieuse des détails. Un côté d'une armoire de cabinet de toilette, p.ex., ne forme qu'une cavité unique, tandis que l'autre côté, d'ailleurs plus étroit, est pourvu de nombreux tiroirs superposés, destinés à renfermer les multiples petits objets de toilette (cabinet de toilette par De Feure, Pavillon de l'Art nouveau).

Mais, si une symétrie rigoureuse est bannie de la forme de certains meubles, comme de l'arrangement de la décoration des intérieurs, on ne remarque heureusement que de très rares exemples de ces meubles à multiples usages, tels que sofas-armoires-étagères, lits-table de nuit, (je me rappelle cependant avoir vu encore un monstre de cette espèce dans la section française), qui se prêtaient si bien à une critique, aussi aisée que superficielle du style nouveau.

HYGIÈNE ET CONFORT

Dans la disposition générale et la décoration fixe des pièces, se manifeste toujours la recherche du confort et de l'intimité, en même temps qu'un souci très grand des lois de l'hygiène.

Partout, le moins d'obstacles possible à l'accès de l'air et de la lumière, partout des sièges nombreux et commodes, parmi lesquels, toujours un sofa placé près du poële ; jamais de luxe écrasant, de sorte que dans la plupart des intérieurs exposés, on se sent chez soi et on éprouve le désir d'y séjourner.

LES RIDEAUX

Les rideaux multiples et épais qui font régner dans nos intérieurs bourgeois une persistante demi-obscurité, leurs draperies et festons compliqués à plaisir par les tapissiers, nids à poussière et à vermine, inventés à seule fin, semble-t-il d'entraver les mouvements des rideaux et surtout, de grossir le compte du client, ont été remplacés, *aux fenêtres et aux portes*, par de longs rideaux tombant

librement en plis droits et glissant avec facilité sur une tringle de cuivre apparente; *aux lits*, par un rideau dorsal et deux petits rideaux latéraux portés par des potences mobiles, placées à droite et à gauche du chevet de tête, tous trois en soie, cretonne ou mousseline anglaise, imprimée de beaux ornements plats en couleur et descendant également en plis droits.

LE VITRAIL

Mais, la fenêtre étant complètement dégagée formerait un trou béant dans le mur. Pour éviter ceci, on a recours au vitrail, si injustement banni de nos habitations depuis le XVIIe siècle. Non pas cependant, au vitrail-tableau de la Renaissance, mais à la verrière formant une mosaïque transparente de verres colorés, découpés et mis en plomb de manière à obtenir un dessin représentant des fleurs stylisées, ou même un paysage ou une scène à personnages.

LA COULEUR

La couleur joue d'ailleurs un très grand rôle dans la décoration moderne. C'est elle surtout, qui a la mission d'établir le trait-d'union indispensable, entre le mobilier et la décoration. La gamme employée, n'est toutefois pas riche, variée et brillante ; elle serait en ce cas trop peu reposante. Dans les petits salons, boudoir, etc., qu'il s'agit d'égayer, tout en leur donnant un caractère d'intimité calme et paisible, les tons pâles ou les tons rabattus sont mieux à leur place. Les premiers sont généralement préférés par les artistes français, les seconds, par les artistes allemands, soit qu'ils les fassent entrer dans une harmonie de tons différents, d'une seule nuance, soit qu'ils les emploient dans une combinaison de deux couleurs contrastant agréablement entre elles, comme le jaune paille et le bleu grisâtre, le vert et le violet rabattus, l'orangé et le bleu rabattus, etc., tandis que les broderies d'application des coussins et des portières, les vases en faïence ou en verre, les appliques de métal poli, les réflecteurs en cuivre, des lampes électriques, viennent mettre, çà et là, une note plus vive et plus brillante.

LES TENTURES ♣ ♣ ♣ ♣ ♣ ♣ ♣ ♣ ♣

Les tentures (presque toutes en tissus de soie ou de laine, dans les intérieurs exposés), de même que les étoffes garnissant les sièges, sont ornées de fleurs stylisées plates, qui, parfois, couvrent la surface entière du tissu, plus souvent encore se détachent nettement à certaines places bien choisies.

ARRANGEMENT DU MOBILIER ♣ ♣ ♣ ♣ ♣

La disposition générale a pour centre la cheminée et le poële, qu'on aime à placer dans un angle de la pièce ou dans un renfoncement ou une niche. Quel que soit l'emplacement choisi, des canapés, souvent fixés au mur, sont placés à droite et à gauche et réservent un petit coin intime invitant au repos ou à la causerie (Plauderecke).

Un tapis, uni ou à dessins, de coloration très discrète couvre le sol ; de plus, des « foyers » à grands dessins de tonalités claires, sont étendus devant les sofas, les guéridons, etc.

La salle à manger est seule pourvue d'une grande table ; les salons, boudoirs, etc., ne sont garnis que de petits guéridons, ainsi que de tables à thé, placés capricieusement, comme c'est le cas pour tous les petits meubles.

ORNEMENTATION ♣ ♣ ♣ ♣ ♣ ♣ ♣ ♣

L'ornementation dans les meubles, comme dans les tapis et les tentures, a pour base la fleur plus ou moins stylisée; elle est colorée de teintes plates, sans ombres ni modelé ou, tout au plus, à modelé très peu sensible. Chez les artistes de l'école de Vandevelde, des ornements linéaires, abstraits, dans lesquels domine la courbe aux inflexions et renflements brusques, remplacent la fleur ornemanisée.

Agréable et logique dans les tapis, qui, devant être foulés aux pieds, s'accommodent le mieux de motifs neutres ou indifférents, cette dernière ornementation est moins agréable dans les tentures, rideaux et étoffes des garnitures des sièges.

Les tentures, qu'elles soient en étoffe ou en papier peint, sont

généralement bordées à leur partie supérieure par une large frise à grands motifs, parfois exécutés au pochoir, de couleurs plus vives et plus variées que la tenture elle-même.

NOUVELLES TAPISSERIES ♣ ♣ ♣ ♣ ♣ ♣

Il reste enfin à signaler les efforts sérieux et heureux qui sont faits en Scandinavie et en Allemagne, pour faire de nouveau coopérer la tapisserie murale, à l'embellissement des appartements.

La technique employée est simple et a l'avantage d'être moins coûteuse que les procédés de haute et de basse lice. Le dessin et le coloris sont également d'une très grande simplicité, procédant par grandes surfaces, bannissant les reliefs et n'indiquant les plis des étoffes et les divisions des corps que par des traits faiblement ombrés.

Dans la section allemande sont exposés des tapis de ce genre exécutés à Scherrebeek, d'après les dessins, très modernes, du professeur O. Eckmann. La tapisserie « Dornröschen », sujet à deux personnages, d'un coloris et d'un dessin synthétique très agréables, couvrant une surface de 2 à 3 mètres carrés coûte 3750 fr. « Les Coqs » de coloration plus riche, couvrant une surface sensiblement plus grande, coûte 8750 fr.

Les tapisseries norvégiennes sont également très belles. Leurs couleurs sont harmonieuses, mais leur dessin rude et archaïque les ferait difficilement admettre dans nos élégants intérieurs.

En résumé, des artistes de tempéraments très différents, prenant comme point de départ, les uns le style Louis XV, les autres, le style Louis XVI, d'autres encore, le style de l'époque de Louis Philippe, ont, en s'inspirant des lois de la logique et de l'hygiène, comme de nos modernes idées de confort, créé des meubles élégants sans mièvrerie, riches sans être somptueux.

Ces objets sont certes encore très coûteux, mais on ne peut plus en dire, comme des premières productions de certains artistes modernes, que « ce sont de pauvres meubles pour gens riches » et il est certain qu'un style moderne, qui marquera une phase intéressante dans l'histoire de l'art, est en voie de formation.

MOBILIER ARTISTIQUE DE PRIX MODÉRÉ

Il est regrettable seulement que, à part quelques exceptions peu remarquables d'ailleurs, il n'ait pas été fait d'effort sérieux pour créer des modèles de meubles artistiques à la portée des bourses modestes. Une tentative faite à Dresde, il y a un an environ, a eu d'excellents résultats et a montré que ce problème est d'une solution relativement facile, puisque plusieurs chambres de famille (Wohnzimmer) et chambres à coucher, très élégantes et de caractère très moderne, ont été exposées, dont l'ameublement ne coûtait pas plus d'un millier de francs.

EXAMEN DÉTAILLÉ DE QUELQUES ENSEMBLES

ELLES sont les tendances générales qui se manifestent dans la plupart des œuvres modernes exposées.

Examinons maintenant, en détail, quelques-uns des plus intéressants ensembles exposés, par chacun des pays qui participent au mouvement de rénovation des industries d'art.

LA BELGIQUE

Tous ceux qui connaissent l'influence prépondérante exercée par les artistes belges, sur la formation du « modern style » continental, s'attendaient certes à trouver la section belge une des plus intéressantes, sinon des plus importantes, de toutes les sections consacrées à la décoration intérieure.

Il n'en est malheureusement rien et c'est en vain que l'on y cherche les œuvres de Horta, Hobé, Vandevelde, etc.

La maison Rosel seule, y vient soutenir notre réputation ; non pas, à la vérité en exposant des ameublements modernes, mais sa chambre à coucher en style Louis XV et sa partie de salon en style Louis XVI sont exécutées avec une telle perfection, qu'il est impossible de les passer sous silence. Le petit salon Louis XVI

surtout, avec ses meubles délicats et gracieux exécutés, si mes souvenirs sont exacts, en bois de citronnier, ornés de sobres marqueteries et rehaussés de délicats ornements en bronze, avec ses tentures en soie rose pourpré, sur les panneaux inférieurs des murs, en soie vert clair, sur la frise à mi-hauteur, avec ses élégantes guirlandes argentées qui viennent si finement se détacher sur le fond rose des panneaux inférieurs, constitue un ensemble exquis, auquel son auteur a su donner, tout en ne s'inspirant que du style de l'époque de Louis XVI, un caractère bien original et personnel.

La maison Seghers-Castelle a une exposition moins intéressante au point de vue qui nous occupe. Quant à l'exposition de la maison Verstraeten de Gand, elle est dépourvue, je pense, de visées artistiques.

L'ALLEMAGNE ♣ ♣ ♣ ♣ ♣ ♣ ♣ ♣ ♣

Combien différente de la section belge des arts décoratifs, est la section similaire de l'Allemagne !

Ici, une entrée monumentale d'un caractère puissant et d'une décoration sévère autant que magnifique, gardée par des empereurs et des paladins de bronze, annonce au visiteur, qu'il est appelé à contempler les résultats des efforts énergiques et persistants faits par tout ce que ce pays compte d'hommes intelligents, pour rendre aux produits de leur industrie d'art décoratif le cachet de haute valeur artistique, qu'avaient déjà su imprimer à leurs œuvres les artisans-artistes des XVe et XVIe siècles.

L'aménagement et la distribution générale, faits d'après un plan d'ensemble, sont des plus pratiques et bien propres à mettre en valeur les œuvres exposées.

L'emplacement réservé aux exposants est divisé en loges ayant à peu près, les dimensions des pièces de nos maisons modernes, ce qui a permis aux ébénistes et aux décorateurs d'exposer des intérieurs complets, dans lesquels les meubles et autres objets sont entourés de la décoration fixe pour laquelle ils sont destinés.

Ces ensembles sont très nombreux et presque tous sont conçus dans le style moderne ; c'est qu'en effet, l'Allemagne est le pays où l'art nouveau a fait le plus d'adeptes, parmi les artistes et dans toutes les classes de la société : depuis S. A. R. le Grand Duc de

Hesse, qui encourage si magnifiquement les apôtres de l'art nouveau, jusqu'à la petite bourgeoisie.

Ce modernisme ne l'empêche cependant pas de rester attachée à ses vieilles légendes qui, de tous temps ont constitué pour ses artistes une source inépuisable d'inspiration. Certains artistes contemporains, à leur tour, leur ont demandé des motifs décoratifs, qu'ils ont su interpréter en les imprégnant de l'esprit moderne.

C'est ainsi que, pour la décoration d'un petit salon exécuté par M. Max Bodenheim de Berlin, le dessinateur M. Werle a pris comme thème le conte des sept corbeaux.

La cheminée, placée dans une niche assez profonde, est surmontée d'un vitrail représentant la forêt enchantée,qui s'étend aussi sur les tentures des murs. Ici les troncs élancés des arbres, dont on n'aperçoit que les premières branches, se détachent en gris clair, légèrement teinté d'orangé sur un fond orangé.

Chaque panneau représente un épisode du conte. Au dessus, court une frise ornée de pommes de pin et de nids, tandis que les chapiteaux des pilastres, qui encadrent le vitrail, sont ornés de sculptures représentant des corbeaux.

Tout dans la décoration, jusqu'au moindre motif, est inspiré de la légende. Néanmoins le réalisme reste banni et le conte ne transparaît que discrètement, tant l'artiste a bien su styliser les motifs qu'il lui emprunte et les assouplir aux lois d'une décoration rationnelle.

La colcration est non moins calme et discrète. Toute la boiserie est teintée en violet grisâtre, les étoffes qui garnissent les sièges sont gris violet ; elles sont tendues, sans capitonnage, et ornées d'applications rubannées, qui encadrent le dossier et animent la ceinture du siège, laissant complètement vide ou uni le siège proprement dit.

Le même artiste a décoré et meublé une niche d'escalier, en s'inspirant du conte de la Belle au bois dormant (Dornröschen).

Le petit salon précédent évoquait le mystère de la forêt et semblait fait pour inviter à la méditation. Celui-ci, au contraire, respire la grâce et l'amabilité de la charmante princesse. Aussi la décoration y est-elle plus claire, les lignes ont elles plus de mouvement, (les branches d'églantine fleuries et entrelacées sont le motif ornemental employé); tout l'ensemble est différent, mais les mêmes principes ont guidé l'auteur dans la conception de son œuvre.

Plus loin, nous pénétrons dans une petite salle meublée et décorée par la maison Buyten Söhne, d'après les dessins de M. Berlepsch-Vallendas.

Les meubles et lambris exposés ici, sont décorés au moyen du procédé «Xylektypom», dont la maison Buyten possède le brevet, et qui consiste à insuffler violemment du sable, sur le panneau de bois. Sous l'action des grains de silice, la partie molle du bois s'enlève jusqu'à une profondeur de quelques millimètres, tandis que la fibre, qui résiste, apparaît en relief et décore le panneau d'une ornementation naturelle aux lignes plus ou moins capricieuses et variées selon l'essence de bois choisie.

Certains meubles sont pourvus d'une ornementation plus riche, obtenue en préservant certaines parties des panneaux, au moyen de l'application d'une plaque de métal, découpée en forme d'ornements floraux ou linéaires, de sorte que l'opération étant finie et la plaque métallique étant enlevée, la partie réservée se détache en léger relief à surface plane et unie, sur le fond brun ou jaunâtre du bois sillonné de mille méandres. Pour rehausser encore la décoration, les ornements réservés, de même que la charpente du meuble sont teints et vernis, tandis que le fond du panneau est simplement enduit d'une couche de vernis transparent.

La colonie des artistes de Darmstadt expose un petit salon des plus élégants, dont la décoration et une partie des meubles sont exécutés d'après les dessins de M. Olbrich, que nous retrouverons dans la section autrichienne.

Dans l'angle d'une niche voûtée, qui occupe tout un côté de la salle, se trouve le haut poële à carreaux de faïence et porte en cuivre jaune; il présente trois faces au spectateur. A droite, occupant la largeur de la niche, un grand sofa fixe aux lignes simples et droites, à gauche, entre deux petites armoires basses et rectangulaires, un fauteuil fixe à une place, achève de former autour du poële un commode « ingle-nook ».

Le mur faisant face à la porte d'entrée, est occupé par une petite armoire dont la partie supérieure est divisée en compartiments ouverts, dans lesquels sont placés des livres et des petits vases. Faisant suite à celle-ci, une armoire plus grande, aux lignes droites, mais dont la variété des divisions et dispositions bannit la sécheresse et l'ennui : au-dessus d'un corps inférieur, très bas et séparé de celui-ci par quelques sobres moulures, un corps vitré

beaucoup plus élevé, dont les portes sont garnies de petites glaces carrées, biseautées; cette partie est elle-même surmontée d'un corps supérieur de 0,30 à 0,40 m. de hauteur divisé en trois compartiments ouverts, dont celui du milieu a une largeur double de celle de chaque compartiment latéral.

Une horloge à caisse, dont la hauteur dépasse d'une quinzaine de centimètres celle du reste du meuble, est attenante à cette armoire.

Faisant face à la niche, une vitrine à bibelots, de construction très légère, est ornée à sa partie supérieure d'une combinaison de petits cercles de verre enchassés dans des anneaux de laiton et reliés entre eux par des baguettes de même métal.

Cette vitrine et l'armoire précédente sont reliées entre elles par un sofa d'angle, tandis que la partie du mur restée libre de l'autre côté, est pourvue d'un lambris très simple, dont les petits panneaux supérieurs seuls sont ornés de très légères sculptures.

Au dessus du lambris et des armoires, la surface du mur est divisée verticalement par des montants sans reliefs, très rapprochés, qui se relient aux solives du plafond.

Les panneaux qui séparent ces montants restent clairs et unis, sauf à leur partie inférieure, qui est ornée d'un dessin floral très discret.

Une table très légère, un large fauteuil à dossier bas, à accotoirs évidés, à garniture plate, sans ressorts, une chaise très simple complètent l'ameublement.

Le bois employé pour celui-ci, de même que pour les lambris, est l'érable teint en gris violacé. L'étoffe des sièges est unie, d'une couleur violet grisâtre, s'alliant bien avec la teinte des boiseries.

L'harmonie calme et claire des couleurs employées, les élégantes et sobres marqueteries qui décorent les surfaces des armoires, une multitude de petits objets : cassettes, bougeoirs, cadres à photographies posés ça et là, sur les armoires et consoles, sans souci de la symétrie, les coussins moelleux, avec leurs grosses fleurs rouge vif, accompagnées de feuilles vertes, semées sur un fond de soie mauve, une belle portière avec un groupe inférieur et un groupe supérieur de grandes feuilles cordiformes, ajourées, de couleurs bleu rabattu, vert et rouge, reliées par de fines tiges sinueuses, le tout en broderie d'application sur drap gris violet, font de cet intérieur calme et élégant, un séjour charmant.

Le pavillon de chasse de Bruno Paul est d'aspect plus sévère et plus simple quoique, très confortable.

Les murs sont pourvus, jusqu'à un mètre du plafond, d'un lambris en bois d'orme bruni, formé de montants et de traverses d'égale largeur encadrant de petits panneaux carrés, le tout uni sans sculptures, ni moulures.

Dans chacun des panneaux supérieurs est fixée une paire de bois de cerf.

Au dessus du lambris, une frise en marqueterie polychrome, représentant des corbeaux placés dans un paysage conventionnel, sous un ciel bleu sombre étoilé.

Le mobilier est de formes massives et robustes, comme il convient à un pavillon de chasse. La ligne droite et une courbe très légèrement infléchie entrent seules dans la construction des gros meubles, dans lesquels la monotonie des formes carrées est évitée, en obliquant légèrement l'un vers l'autre les montants. La ligne courbe ne domine que dans la construction des fauteuils. Les dossiers de ceux-ci sont largement cintrés, les appuie-bras de même, les pieds sont arcboutés, de manière à assurer une large base de sustentation.

Comme les surfaces des lambris, celles des meubles sont entièrement unies. Le bleu rabattu des étoffes des meubles et de la portière, forme avec le brun de la boiserie une combinaison très agréable.

Autant, dans cette salle, la ligne et la coloration sont simples et paisibles, autant elles sont heurtées dans « la chambre d'un amateur d'art ».

Dans celle-ci les murs sont couverts de papier vert; les portes sont entourées de larges encadrements formés de nombreux entrelacs, comparables à des feuilles de roseau ou, mieux encore, à des lanières de cuir de largeurs différentes; ces entrelacs se continuent dans la frise et de là, se réunissant par places en quelques larges bandes, entrent dans le plafond, dans la surface duquel elles vont se perdre. Cette décoration, certes très neuve et très originale, qui a de plus le mérite d'établir une liaison intime entre le plafond et les murs, ne me paraît cependant pas appelée à un grand succès

Quant au mobilier et à la décoration, ils manquent absolument d'unité ; probablement a-t-on réuni ici des objets divers, qui

n'avaient pas été créés en vue de contribuer ensemble à décorer cette pièce?

On y remarque notamment deux fauteuils, en bois brun foncé, tendus de cuir de même couleur, lourds et massifs, qui semblent avoir été taillés en plein bois, par quelque cyclope ébéniste. Une bibliothèque de même style, moins massive cependant, un dressoir et surtout quelques autres fauteuils, de construction plus légère sont mieux réussis. Une console d'angle, des étagères, des vitrines remplies d'objets d'orfèvrerie, de céramiques, d'ivoires sculptés, un paravent aux contours curvilignes, orné d'applications procédant par masses trop étendues et insuffisamment détaillées, lourdes et monotones par conséquent, des panneaux ornés de broderies plus légères et élégantes, celles-ci, complètent l'ameublement et la décoration assez disparates de cette salle, une des moins réussies de la section allemande.

La marqueterie est largement représentée dans cette section.

Un salon de musique, exposé par la maison Wölfel, n'offre à la vue que des marqueteries. Sur le sol, ce sont des feuilles et des fleurs stylisées, en grisaille, sur les parois, des légendes héroïques en polychromie, sous la voûte, des amours musiciens.

La maison Macco expose un salon décoré de magnifiques marqueteries, dans un style très moderne.

La palme, dans ce genre de décoration, revient cependant, à mon sens, au salon de musique de la maison Spindler. Chacun des murs forme au-dessus du lambris, qui atteint 1 m. de hauteur, une sorte de tryptique illustrant des légendes alsaciennes. Le style en est hautement décoratif et est dépourvu, notamment, d'un réalisme trop accentué.

La gamme des tons employés va du blanc au brun foncé.

Cette salle a été acquise par le Musée des arts décoratifs de Vienne.

Si certains artistes allemands prennent comme point d'appui le style de la Renaissance, M. Lechter, lui, remonte plus haut encore, et essaie de faire revivre le style gothique. La grande salle destinée au Musée des arts industriels de Cologne et qui, à l'Exposition, sert de salon d'honneur, est réellement imposante. L'auteur a parfaitement réussi à traduire dans une langue très moderne, les éléments décoratifs qu'il a empruntés au Moyen-Age.

L'architecture est sévère, la décoration, riche, sans être prodigue, la coloration, gaie et brillante, grâce à l'alliance des bleus franc et pâle et de l'or des sculptures avec le ton brun clair du bois de chêne employé pour les lambris et le plafond.

IMPRESSION GÉNÉRALE

Bien d'autres intérieurs encore, méritent d'être étudiés en détail, mais ce rapport doit, forcément, se borner à la description des choses les plus remarquables parmi toutes. L'examen des œuvres décrites suffit pour faire voir que les artistes allemands se sont résolument engagés dans la voie nouvelle, ouverte sur le continent par les artistes belges, mais que presque tous ont su donner à leurs œuvres un caractère bien personnel.

On distingue, néanmoins, dans ces œuvres, certains caractères communs que ne présentent pas, au même degré, les productions des artistes des autres pays. Ces caractères sont les suivants: absence de faste, mais, par contre, recherche de l'intimité dans les intérieurs, qu'on sait, presque toujours, rendre très confortables, en même temps que calmes et reposants, « gemütlich », l'importance donnée au « Plauderecke », autour du poële, contribue beaucoup à l'obtention de ce résultat; prédilection pour les formes simples, mais robustes ; construction logique, rareté de la sculpture, surtout sur les meubles; rareté relative de la ligne courbe, fréquent emploi du vitrail aux couleurs chaudes.

D'autre part : emploi de couleurs puissantes, rabattues, parfois assez sombres, qui donnent à la majorité des intérieurs un aspect sévère, à quelques-uns même un aspect mélancolique.

AUTRICHE

Non loin de la section allemande, se trouve la section autrichienne, dont l'installation mérite également les plus grands éloges.

Le salon d'honneur, auquel on accède par un double escalier, est un modèle d'élégance et de noble simplicité. Il s'ouvre sur la galerie, par une colonnade blanche, de style dorique modernisé le plus simplement du monde, par l'adjonction, aux chapiteaux, de

quatre groupes de feuilles de chêne en bronze à patine verte, stylisées dans le goût moderne, et dont les tiges fines descendant sur le gorgerin, y sont enserrées dans trois cercles d'or.

La décoration intérieure est calme, régulière et empreinte de la même distinction que l'architecture extérieure.

Des pilastres et des colonnes en ressaut divisent les parois en panneaux d'inégales largeurs. Un lambris de bois vert foncé, poli (simulant le marbre ?), de 1,50 m. de hauteur environ, tout uni, orné à sa partie supérieure de petits panneaux occupés par de délicats bas-reliefs, fait le tour de la salle.

Au dessus, les panneaux sont tendus de satin crême. Chacun d'eux est bordé, en haut et en bas, par une frise remplissant exactement un rectangle. La frise inférieure, mesurant 0,40 m. de hauteur environ, est formée de roses blanches et de feuilles vertes, stylisées, en application de soie, sur fond vert sombre. La frise supérieure, haute de 0,30 m. environ, est formée de feuilles vertes, posées à plat, sans vides. Ces deux frises sont réunies entre elles, par deux fines tiges verticales, auxquelles s'attachent les feuilles supérieures et qui complètent l'encadrement du panneau.

La surface intérieure de celui-ci est occupée, selon la largeur du panneau, par un ou plusieurs groupes de trois bandes de satin vert pâle, de quelques centimètres de largeur, montant verticalement en lignes droites, sauf aux extrémités qui sont légèrement serpentines, sur une longueur d'une vingtaine de centimètres.

Après le salon d'honneur, l'intérieur viennois d'Olbrich, à l'exécution duquel ont collaboré plusieurs ébénistes et praticiens viennois, est la partie la plus remarquable de cette section.

On y pénètre par une porte pourvue de cantonnières en satin gros bleu, ornées de broderies d'application représentant deux fines branches légèrement sinueuses, entrelacées, en satin vert bordé de rouge, et portant une sorte d'épi de grosses fleurs et de fruits en boule, les premières rouge et vert, les seconds bleu verdâtre bordé de rouge. Cet épi occupe environ le tiers de la hauteur de la cantonnière.

Entre les cantonnières, flotte un lambrequin gros bleu, à larges plis plats très rapprochés.

Les murs sont garnis d'un lambris dont la hauteur varie entre 1,50 m. et 2 m. environ. Sa partie inférieure est plane et unie, sans

autre saillie que celle des encadrements sur les panneaux; elle est surmontée d'une large frise ornée de grands cercles en creux, entre lesquels le bois est finement sculpté de lignes sinueuses.

Au-dessus du lambris, chaque mur ou, à droite et à gauche de chacune des deux portes qui se font face, chaque moitié de mur, forme un panneau unique entouré d'un encadrement en bois.

Ces panneaux sont tendus d'étoffe de couleur vert clair rabattu, n'ayant d'autres ornements, sur deux des murs, qu'une bande de fleurs, en broderie d'application, et sur un des murs intermédiaires, un large encadrement de grosses fleurs, qui suit à sa partie supérieure le mouvement du plafond, lequel s'exhausse au milieu. Ces fleurs se détachent franchement sur le fond uni de l'étoffe et complètent une décoration murale sobrement animée et des plus originales.

Un des côtés du salon forme une sorte de large niche voûtée, que deux canapés adossés et une armoire vitrée précédée d'une horloge d'un dessin très original, le tout placé perpendiculairement au mur du fond, divisent en deux petits recoins discrets, réservés à la causerie intime. Le poële d'angle, qu'ornent des plaques de cuivre repoussé, deux fauteuils fixes, placés à droite et à gauche du poële, et une petite armoire occupent l'un de ces recoins.

Dans l'autre, un canapé fixé au lambris, fait face au canapé médian, tandis qu'une petite table est placée entre ces deux sièges.

Le restant de la pièce, partie destinée à la société, occupe une surface carrée. Un canapé aux lignes simples, de construction robuste, placé entre deux étroites vitrines à petites glaces carrées, y occupe le milieu du mur qui fait face à la niche, et y forme le noyau de l'ameublement et de la décoration de cette partie du salon.

Devant ce canapé, est placée une petite table rectangulaire à membrure légére, entourée de fauteuils et de chaises.

Dans chaque angle, un support de vase à fleurs ou de statuette. Contre un des murs latéraux, une superbe armoire à 3 corps, aux lignes extrêmement simples. Le corps inférieur, large et bas, est surmonté d'une partie beaucoup plus étroite en forme de pyramide tronquée, comprenant le corps moyen, évidé sur trois faces, et le corps supérieur, avec trois faces vitrées de petites glaces carrées, biseautées. Aucune sculpture, aucune moulure ; seules, les saillies très prononcées des trois tablettes qui séparent les corps infé-

rieur, moyen et supérieur, viennent rompre l'uniformité des surfaces planes et des lignes droites.

Les panneaux sont dépourvus de toute décoration, celle-ci étant réservée aux montants, qui sont ornés à leurs extrémités de carrés de fleurs et feuilles stylisées ; à la ceinture du corps inférieur, qui est ornée de guirlandes de fleurs et, enfin, à l'encadrement du corps supérieur, lequel est constitué par la paroi de fond, qui dépasse considérablement le corps du meuble, et qui est orné d'une couronne de fleurs entourant le corps. Toute cette ornementation est exécutée en marqueterie de nacre et d'ivoire.

Les fauteuils et les chaises sont de construction légère, mais solide; ils sont larges, accueillants, commodes. Le siège pr. dit et la partie supérieure, seulement, du dossier sont garnis d'étoffe.

Celle-ci est partout de couleur gris vert, unie, ornée, sur les dossiers seulement, de grosses fleurs sphériques, de couleur bleu clair, forme florale à laquelle l'artiste accorde sa prédilection et qui se retrouve dans la plupart de ses productions.

De nombreuses suspensions électriques, des statuettes, des vases en céramique ou en verre, placés aux sommets des armoires, sur les bords des tablettes, sur les tables, et sur des supports spéciaux, des coussins brodés, mis dans les coins des canapés, viennent encore ajouter à la variété et à la richesse de cet élégant salon, auquel on ne pourra adresser d'autre reproche, que de se présenter sous des couleurs un peu trop ternes, toute la boiserie étant brun foncé et la couleur de fond des étoffes étant le gris teinté.

A l'étage également, se trouvent les travaux des élèves des écoles spéciales, impériales et royales. Ils comprennent, notamment, la reproduction d'une salle du château de Schoenbrunn, en style Louis XV, et la reproduction d'un bureau, en style Empire, du Ministère de l'Instruction publique à Vienne, tous deux d'une très grande richesse et d'une exécution remarquable.

D'autres ébénistes encore ont exposé des meubles très intéressants, de style moderne. Je dois me borner à citer l'exposition de la maison Thonet, en style Renaissance modernisé, très riche, mais de coloration un peu trop vive, le rouge et le vert vifs étant seuls employés, et l'exposition de la maison Kohn; celle-ci a voulu démontrer qu'il est possible de faire dans la décoration murale et dans la construction du mobilier, un emploi très artistique du bois courbé.

IMPRESSION GÉNÉRALE

L'impression générale que laisse la visite de l'exposition autrichienne du meuble et de la décoration est que, si les artistes viennois sont entrés dans le mouvement moderne, plus tard que ceux des autres grands pays, ils ont su rapidement regagner le temps perdu, et qu'ils se sont formés un style de caractère très moderne et empreint d'une grande distinction. Ce style est plus élégant, plus gracieux que le style allemand, tout en restant néanmoins, plus sévère, plus viril, dirais-je, que celui des principaux artistes français.

FRANCE

Proportionnellement au nombre énorme des exposants de cette section, c'est ici que se remarquent le moins d'œuvres de style nouveau.

L'exposition la plus intéressante et la plus complète, au point de vue qui nous occupe est, sans contredit, celle de la maison « l'Art nouveau », qui occupe un pavillon spécial, dans lequel M. Bing a exposé un appartement complet : antichambre, salle à manger, salon, cabinet de toilette, chambre à coucher et boudoir.

Un sofa à étagère, de dimensions colossales, mais dont les proportions et la décoration sont peu harmonieuses, occupe l'antichambre.

Ce meuble dessiné par M. Gaillard est du même style que la salle à manger, dans laquelle on pénètre d'abord, et qui est dûe au même artiste. Cette salle est meublée d'une crédence, d'un buffet vitré, d'une étagère, d'une table, de chaises et de fauteuils. L'influence de H. Vandevelde se fait ici fort directement sentir. Les formes sont robustes jusqu'à la lourdeur, principalement, dans la table et les chaises à membrure massive, qui semblent taillées en plein bois. Il est fait un très grand emploi, non seulement dans l'ornementation, mais encore dans la membrure des meubles, de ces lignes courbes à renflements et inflexions brusques, si souvent reprochées au « style belge » et qui donnent à certaines pièces du mobilier, un caractère quelque peu tourmenté.

Mais ici, ces lignes paraissent calmes et reposantes, par con-

traste avec la décoration murale, qui provoque chez le spectateur un véritable sentiment de malaise.

La décoration murale de la salle à manger doit être claire et gaie, puisque c'est ici que tous les membres de la famille se retrouvent à l'heure du repas et que, celui-ci terminé, ils se délassent, par la conversation, du labeur de la journée, et se distraient du souci des affaires. Il est assez rare cependant, que sur le continent, les salles à manger aient ce caractère, et ce n'est pas le moindre mérite du style moderne. que d'en avoir banni les couleurs sombres qui, dans la traditionnelle salle à manger « Renaissance » semblaient avoir pour tâche de maintenir les fronts moroses.

Mais, s'il est désirable que la décoration murale soit gaie et claire, elle ne doit constituer cependant, (surtout lorsque les meubles ont des formes variées et riches), qu'un fond sur lequel, meubles et objets de décoration mobile, se détachent nettement et avantageusement. Les êtres animés, animaux et personnages, seront donc généralement bannis de cette décoration, ou bien ne seront employés que dans des frises prenant naissance au moins au-dessus des meubles. Encore faudra-t-il, dans ce cas, que l'action représentée soit paisible, que les attitudes soient calmes, le modelé peu accentué, le paysage conventionnel, afin de conserver au sujet un caractère purement décoratif.

Au lieu de tout cela, on s'est plu, dans la salle à manger du pavillon Bing, à représenter des scènes mouvementées, tumultueuses presque, dans lesquelles des personnages et des animaux fabuleux, plus grands que nature, coupés ça et là par un buffet ou une étagère, se livrent à une chasse désordonnée ; le tout peint en tons gris et bruns, qui ne contribuent certes pas à rendre agréable le séjour de cette salle.

Du salon, exécuté d'après les plans de Colonna, se dégage une impression toute différente. Ce salon est intime, confortable, reposant. Les meubles en bois de citronnier, sont d'une logique irréprochable, tant au point de vue de la forme, que de la décoration. Leur ligne est souple et gracieuse, sans mollesse ; généralement droite, elle s'infléchit ou se courbe légèrement aux extrémités inférieures et supérieures des montants, tandis qu'au bord inférieur des traverses et au bord supérieur des sommets, une courbe très légèrement arquée ou ondulée, se substitue à l'horizontale droite.

La sculpture ne joue qu'un rôle très effacé dans l'ornementation : pas de rinceaux, sculptés sur les surfaces, uniquement pour les remplir; rien que des lignes en relief courant comme une sorte de moulure le long des montants ou des traverses, dont elles arrondissent et accentuent les bords. Tout au plus quelques fleurs stylisées, sorties par un mouvement insensible de la masse du meuble, dont elles suivent les contours, viennent-elles discrètement animer les surfaces des traverses et des montants.

Quant aux panneaux des meubles, ils sont ornés de marqueteries dont les motifs représentent des fleurs très fortement ornemanisées.

Les murs sont tendus de peluche verte, dont le ton et la nuance s'harmonisent merveilleusement avec la teinte jaune des meubles et de l'encadrement de la porte, également en bois de citronnier.

Les chaises, à boiserie entièrement apparente, sont pourvues les unes, d'une simple garniture «en pelote», c-à-d. sans ressorts et insérée dans le châssis du siège, tandis que les autres ont, de même que le canapé et les fauteuils très légers, le dossier et le siège pourvus d'une garniture en une seule pièce et dont la hauteur ne dépasse que très peu le niveau de la boiserie qui les entoure.

Un cabinet de toilette, dû à M. De Feure, succède à ce salon.

Exécuté entièrement en frêne de Hongrie et en frêne français, il est clair, propre et d'une élégante simplicité. Son ameublement consiste en une grande armoire-garde-robe, deux petites armoires, un toilette à triple glace, deux grandes glaces à volets mobiles, une chaise-longue et quelques chaises.

Le dessin des meubles est extrêmement sobre: la ligne droite est presque seule employée, les sculptures sont rares, les moulures mêmes sont ménagées, discrètes et peu saillantes. Malgré cela, aucune monotonie. La variété et l'animation sont, en effet, obtenues: dans le dessin des meubles, par l'inégalité dans les dimensions des panneaux des armoires, l'absence de symétrie dans la disposition des tiroirs et casiers ; dans leur décoration, par le beau dessin varié et mouvementé de la veinure du bois employé pour les panneaux, la différence de nuances des deux essences employées, l'une pour les panneaux, l'autre pour les encadrements, enfin par l'emploi d'appliques et poignées en cuivre, dont les contours caressants, s'adaptant si bien à la main, révèlent l'influence de Vandevelde.

La décoration murale se compose d'un lambris très simple, pour lequel les mêmes bois que pour les meubles, ont été employés. Au-dessus de ce lambris, chaque mur forme un panneau rectangulaire encadré d'une fine moulure et d'un large galon bleu, et tendu d'une étoffe à dessins réguliers, de couleur bleu pâle et gris, sur fond plus pâle encore, teintes qui contrastent harmonieusement avec la couleur jaune paille des boiseries.

Les sièges, à membrure un peu grêle peut-être, sont pourvus d'une garniture très simple, de peu d'épaisseur, et recouverts de drap gris bleu uni, orné seulement de quelques roses blanches brodées, posées discrètement dans un angle du dossier ou à l'extrémité de la chaise-longue.

Des tapis « foyers », à fleurs fortement stylisées, formant des ornements presque neutres, dont les contours se détachent vaguement du fond plus pâle, sont placés çà et là devant les meubles et les sièges.

Dans la chambre à coucher, se reconnaît, au premier coup d'œil, le style de M. Gaillard ; mais ici, le style s'est adouci, est devenu plus délicat.

Le lit est large, de construction solide ; le chevet de pied ne dépasse pas la hauteur de la literie ; le chevet de tête a une hauteur à peu près double. Le premier, de même que la partie apparente du second, sont divisés dans le sens de la largeur, en deux panneaux semblables, mais irréguliers, à contours curvilignes et encadrés de sculptures linéaires, courbes, aux profils gras et arrondis.

La forme et l'ornementation de ce lit sont purement modernes, mais elles font, cependant, songer immédiatement aux meubles de l'époque de Louis XV. Il ne fait pas de doute que l'artiste a cherché ici, comme dans la salle à manger d'ailleurs, à faire revivre les formes de cette époque en leur donnant un caractère nouveau, en rapport avec les besoins et l'esprit de la nôtre. Les lignes sont souples, mais sans mollesse, l'ornementation luxueuse, mais non frivole.

Une riche courte-pointe, en soie réséda, ornée de broderies représentant un encadrement formé de tiges et de longues feuilles entrelacées, avec un bouquet de fleurs dans chaque angle et au milieu de chaque côté, recouvre ce lit, qui n'a d'autre rideau qu'un dorsal tombant en plis droits.

Les baies d'entrée sont fermées par d'épaisses portières en soie, glissant sur des tringles apparentes et tombant en plis droits. Le long du bord intérieur de chaque rideau monte une robuste branche de rosier fleuri.

La dernière pièce de ce pavillon, la plus luxueuse et surtout la plus française, est le boudoir exécuté d'après les données de M. De Feure.

M. De Feure, qui est, si je ne me trompe, de nationalité hollandaise, mais fixé à Paris depuis assez longtemps, est de tous les artistes modernes qui ont exposé, celui dont les œuvres possèdent au plus haut dégré les qualités d'élégance raffinée et même frivole qui caractérisent le style le plus français de tous, celui du dix-huitième siècle.

Dans la construction de ses meubles, M. De Feure s'inspire, en général, des mêmes principes de logique qui ont guidé M. Colonna, ce qui n'empêche évidemment pas ses productions d'avoir un caractère extrêmement personnel.

Les meubles sont en bois doré, d'une belle tonalité, mate pour le fond, brillante sur les reliefs ; leur membrure est plus légère que celle des meubles du salon, elle est plus « fémininisée », de même que la décoration, dans laquelle la sculpture, mais une sculpture très discrète, joue un rôle plus marquant. Les sièges à boiserie entièrement apparente, à garniture très plate, sont couverts de soie garnie de fleurs en tapisserie au petit point, à nuances bleues pâles sur fond bleu.

Le petit paravent qui garnit ce salon est un meuble exquis. Ses trois feuilles sont tendues d'étoffe unie ; sur chacun d'eux se détache, dans un des angles supérieurs une branche d'églantine fleurie, exécutée en broderie. Le panneau médian est, de plus, pourvu d'une frise en bois ornée de fleurs, sculptées en relief méplat, tandis que dans chacune des deux feuilles latérales, une traverse descendant obliquement, dessine, à la partie supérieure, un triangle dans lequel est brodé un paysage décoratif qu'animent des promeneurs et des chiens gambadants.

Le dessin de ces paysages est d'un style très personnel, bien que rappelant celui des estampes japonaises.

Les tentures sont en soie brochée, à grandes fleurs stylisées, de couleur gris bleu ; chaque mur forme un panneau unique encadré de fines moulures en stuc gris vert.

Le pavillon de « l'Art nouveau » représente l'effort le plus complet et, peut-être, le mieux réussi qui ait été fait cette année en vue de la modernisation de la décoration intérieure. Il aura certes gagné au style moderne un grand nombre de ceux qui croyaient ce style incapable de produire des meubles à la fois somptueux et d'une élègance aristocratique.

Le fait que la plupart des objets exposés ont été acquis par les musées étrangers, notamment ceux de Hambourg, Nurnberg, Lemberg, Buda-Pest, Tokio, etc., montre assez en quelle haute estime ces œuvres sont tenues par les connaisseurs les plus autorisés. Je me permets à cette occasion, d'exprimer ici, mes regrets de ce qu'aucune de ces pièces ne figurera dans notre Musée des Arts décoratifs.

D'autres artistes français, encore, ont exposé des œuvres remarquables. M. Majorelle, de Nancy, expose une salle à manger, une chambre à coucher et un bureau réellement fastueux. Ces deux derniers ameublements surtout, qui sont exécutés en bois d'amarante et en thuya. Les meubles du bureau, qui sont de formes très commodes, sont ornés, de plus, de bronzes ciselés aux patines exquises. Ceux de la chambre à coucher ont des formes très originales, mais peu rationelles ; l'armoire, la toilette, la table de nuit, par exemple, sont surmontées de hauts dossiers et d'arcs-boutants reliant ces dossiers aux bords extérieurs des tablettes. Or, rien ne justifie, à mes yeux du moins, la présence de ces deux éléments qui sont plutôt gênants, mais elle s'explique peut-être par le désir de l'artiste d'augmenter et de multiplier les surfaces susceptibles de recevoir ses admirables, autant que somptueuses marqueteries ; ce qui est, évidemment, une raison insuffisante.

Quant à ces marqueteries prises en elles-mêmes, ce sont de vrais chefs-d'œuvre, tant au point de vue de la conception que de l'exécution et de la couleur, mais je ne puis m'empêcher de reprocher à certaines d'entre elles, celles qui ornent les panneaux convexes de l'armoire buffet, par exemple, d'avoir des tendances trop réalistes.

La maison Damon et Colin expose une salle à manger également décorée de marqueteries. Ici les meubles ont des formes extrêmement simples ; leur construction est clairement accusée. Les lignes sont généralement droites, les arêtes vives, les sur-

faces planes, les moulures peu nombreuses et peu saillantes, les profils simples.

Seuls les meubles mobiles, sièges et petite table, ont les pieds légèrement infléchis, les contours soulignés par une fine moulure arrondie, ça et là, un petit ornement sculpté.

Quelque simple que soit leur construction, tous ces meubles sont cependant de forme agréable. Ils sont, également, riches d'aspect, grâce à la belle marqueterie, représentant des fruits et des fleurs stylisés, qui anime les panneaux des armoires et étagères, ainsi que les panneaux supérieurs des hauts lambris. Au dessus de ces lambris, les murs sont couverts d'une tenture presque unie, surmontée d'une frise.

Les couleurs employées sont le brun clair pour la boiserie (chêne), et le bleu, légèrement teinté de gris, pour les étoffes.

Bien d'autres mobiliers méritent encore d'être mentionnés et décrits, mais ce serait prolonger à l'infini ce rapport déjà trop long. Je me bornerai à citer encore, dans la section française, les somptueux meubles exposés par M. Gallé, de Nancy, dont l'ornementation (sculpture et marqueterie) rappelle très directement les formes végétales naturelles ; les mobiliers, de style si personnel, de MM. Plumet et Selmersheim, et une salle à manger en chêne clair, avec chaises tendues de cuir brun, de construction et de décoration très simples, destinée à un intérieur bourgeois modeste et exposée par M. Benouville.

ANGLETERRE ⚜ ⚜ ⚜ ⚜ ⚜ ⚜ ⚜ ⚜ ⚜ ⚜ ⚜

L'Angleterre, dont les meubles réellement modernes ne sont guère connus sur le continent que par les reproductions photographiques qu'en publie « the Studio », n'a pas cru devoir affronter la lutte avec les productions du continent. Est-ce la crainte de voir la comparaison tourner à son désavantage, est-ce la jalousie de ses modèles qui a déterminé cette abstention ? Peut-être l'un et l'autre sentiment. Il me paraît, en effet, fort probable que le public, qui ne connaît du mobilier anglais que les meubles inspirés des modèles élégants et riches de Chipendale et de Sheraton, répandus sur le continent par quelques fabricants anglais, serait assez désillusionné à la vue des meubles aux contours raides et de construction rustique de Voysey, Baillie Scott, etc.

D'autre part, les difficultés avec lesquelles on pénétrait dans le pavillon de la maison Waping et Gillow, la seule maison anglaise, dont l'exposition avait l'importance, l'interdiction qui y était faite de prendre même des notes, révèlent, tout au moins chez les propriétaires de cette maison, dont les modèles et la décoration, certes très élégants, sont fort éloignés d'être neufs, une crainte exagérée de la contrefaçon.

AUTRES PAYS EUROPÉENS

Le pavillon du Danemark, dont l'architecture est également très intéressante, était décoré et meublé avec beaucoup d'art. De même, le pavillon de la Finlande abritait quelques meubles qui montraient que même ce pays éloigné des centres de la vie artistique, ne reste pas étranger au mouvement de renaissance des arts décoratifs.

Enfin, la Suède et la Norwège ont exposé également des tapisseries et des meubles remarquables.

Cependant, pour intéressants qu'ils soient, ces meubles et cette décoration, répondant à des mœurs et à des habitudes entièrement différentes des nôtres, ne peuvent apprendre que bien peu de chose à l'ouvrier belge.

CONCLUSION

De la comparaison entre elles des œuvres modernes exposées par les différents pays, il me paraît résulter que les artistes français sont, pour la majorité, persuadés que pour être viable, le style nouveau doit se rattacher directement à la tradition du XVIII[e] siècle; qu'il doit se présenter comme une phase nouvelle de l'art de cette époque et, de préférence semble-t-il, spécialement de l'époque de Louis XV.

C'est, selon toutes apparences, sous cette forme que le style moderne a le plus de chances de se faire admettre par la généralité et surtout par l'aristocratie, qui, dans notre pays comme en France, restent fidèlement attachées aux styles Louis XV et Louis XVI.

D'autre part, nous avons vu que les artistes germaniques n'ont pas cru devoir choisir le même point de départ, la même base d'appui. Conformes en cela au caractère de leur race, ils préfèrent à l'élégance délicate, à la grâce féminine des meubles de M. De Feure, p. ex., une logique bien apparente dans la construction, une adaptation nette et distincte de la forme aux besoins, qualités auxquelles ils subordonnent sévèrement la décoration, qu'ils laissent au second plan. Sans doute, leurs meubles sont moins gracieux, leurs intérieurs ont un aspect moins riant et moins riche, mais ils sont, par contre, plus intimes, plus chaudement confortables, d'une robustesse qui convient au caractère de la race et même, enfin, plus bourgeois, ou pour mieux dire, plus démocratiques.

Les œuvres de ces artistes ont donc des qualités durables et dignes d'imitation. Comme la pleïade d'artistes qui, en Allemagne et en Autriche principalement, se consacre à l'art décoratif est nombreuse et enthousiaste, comme ses efforts sont, au surplus, encouragés, non seulement par le grand public, mais aussi par les pouvoirs officiels et même par les princes, il est permis d'augurer que les efforts faits dans cette voie porteront également leurs fruits et doteront les pays germaniques d'un style nouveau bien original.

Il eut été intéressant de faire rentrer l'art belge de l'ameublement dans cette comparaison. Malheureusement, l'abstention de nos compatriotes rend la chose impossible ou, du moins, ne permettrait de le faire qu'à condition de sortir du cadre de ce rapport.

Je termine donc en remerciant très sincèrement le Gouvernement et la Ville de Bruxelles qui ont mis à la disposition des Écoles professionnelles les moyens pécuniaires nécessaires pour faciliter au personnel enseignant, la visite de l'Exposition. Je remercie également la Commission administrative de l'École, ainsi que M. le Directeur, qui ont bien voulu me confier ma mission.

Le 1er décembre 1900.

J. O. Sauer.


IMPRIMERIE
XAVIER HAVERMANS
BRUX



